

# PSYCHOTHERAPIE INSTITUTIONNELLE ET SEMIOTIQUES<sup>1</sup>

*Tra un fiore colto e l'altro donato l'inescrimibile nulla.*  
Giuseppe Ungaretti, *Eterno*.

Du fait qu'il y a psychose, le réel est plus proche et exacerbe les mécanismes d'occultation, de défense, d'évitement, de rationalisation. La « psychose » mise dans un groupe est un analyseur sauvage qui fait se diffracter le groupe. La dissociation engendre une figure homéomorphe. Mise à jour d'une strate basale de l'existence, celle du simulacre. Ni bonne, ni mauvaise « copie », mais semblance, ni vraie, ni fausse ; ce qui émerge, *Unverborgenheit*. En dessous du visible, du pensable, du temporel. L'atome et son clinamen. La mise en acte de quelque chose qui n'était pas là mais qui apparaît dans la boucle rétrograde d'un nœud temporel : signe, morphosémanthème, reste d'une opération qui agite la noèse. La psychose empêche — à moins que les idéologies ne prennent le pouvoir — de se clôturer dans une matrice tropique restreinte. La catachrèse prend vie et pose à nouveau d'inquiétantes énigmes. Le questionnement redevient la trame de l'existence : qu'est-ce [24] qu'on fait là ? Pourquoi ? Qui parle ? À qui ? D'où parle-t-on ? La parole apportant le clivage entre l'exprimable, le *lekton*, et le signifié, le *semainoménon* (cf. H. Mdlm, « Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge »). Lieu possible d'une émergence, d'une décloison ; la parole, Spaltung, faisant apparaître la Vérité (le mi-dire, l'*Alétheia*). C'est ce recueil (*legen*) du sens que la psychose diachronise. Et c'est cela qui est à préserver contre la tyrannie de la signification. La Psychothérapie Institutionnelle essaie de maintenir accessible ce lieu d'émergence, cet entre-deux du sens, ce lieu de souffrance du « dire », lieu de la parole, lieu d'impact du transfert. Aiguïsement quotidien d'une conscience diacritique pour empêcher tout refermement sur un « dit » monumental, tout refermement dans une existence carcérale. Le schizophrène sait mieux que quiconque la valeur des mots ; mais il n'en a plus l'usage. Il pose, muet, la question impossible du référent. Croyant l'avoir en mimant son être, il désarticule l'être et l'avoir, dans le désespoir d'une mort feinte, dans un non-lieu non dialectisable, le non-lieu d'une impossible incarnation. Toute rencontre (*tugkanon*) devient pour lui occasion de piétinement stéréotypé, de répétition, de chute vers le maelström de la forclusion (Verwerfung). Corps écorché d'un narcissisme originaire troué, bouleversement énergétique, entropie menaçante, le schizophrène lutte pour reconstruire ce qui sans cesse s'effondre, à travers des lambeaux d'imaginaire, livré sans protection aux attaques persécutrices des premiers objets témoins du signifiant ; la voix, le regard. Premières irruptions d'une présence à soi, manifestation au plus intime de soi de l'Extériorité, du lointain le plus proche (complexe de Nebenmensch de Freud), ces objets sont coupures dans l'en deçà du *lekton*, entraînant avec eux des systèmes fantômes de dénotation [25] stéréotypée. Ils sont cependant le lieu d'émergence : coupures, traits pertinents, marques distinctives dans le registre symbolique, « traits unaires » de J. Lacan (Einziger Zug de Freud), ils sont la trace d'une possible articulation du Sujet et de l'Autre, sous-tendant la dialectique traditionnelle, dans « l'usage » des hallucinations, du *percipiens* et du *perceptum*. Ils sont la preuve qu'il y a un lieu d'inscription du signifiant, un lieu d'avènement du « il y a » : le « y » où le « il » peut se manifester, dans le pur constat que « l'événement advient » (das Ereignis ereignet, cf. Heidegger).

Dans la dérive psychotique, dans son désarroi, c'est cet « incorporel » qu'il est nécessaire de préserver. Il s'agit de préserver son apparaître (Erscheinung) qui n'est que « semblance ». C'est cette « semblance » qui disparaît dans l'univers de la signification sous forme de simulation. D'où les difficultés innombrables pour maintenir à l'état vivant un Collectif Psychiatrique. Dans de tels collectifs, comme ailleurs, on peut continuer de vivre comme des imbéciles. Qu'est-ce que signifie vivre comme des imbéciles ? Vivre comme des imbéciles, c'est avoir le « parti pris » des multiplicités, croire qu'il y a une complexité infinie ou indéterminée et affirmer que, quoi qu'on fasse, on n'arrivera pas à saisir (begreifen, Begriff) l'état de chose. mais cette position qui peut paraître d'abandon, ou de passivité, est elle-même dogmatique : se considérer comme manié par un ensemble est un choix en soi. La décision de vouloir laborer une matrice de fonctionnement est par elle-même une prise de conscience politique. Il n'y a pas de multiplicité naturelle, il n'y a pas de mise en ordre de quelque chose qui serait déjà là.

---

<sup>1</sup> Texte écrit à l'occasion du colloque de Milan (*Psychoanalyse et sémiotique*) de mai 1974. Publié in 10/18, septembre 1975. Repris dans *Onze Heures du soir à La Borde*, Paris, Galilée, 1980, p.23-37. Hormis les majuscules que j'accroche, je reprends les normes typographiques de l'édition.

On oublie souvent que le collectif psychiatrique n'a de possibilité d'existence que parce qu'il y a [26] psychose. Si on l'oublie, c'est une récupération : perte de la psychose que l'on transforme en maladie de la société cf. les Anglo-Saxons, l'antipsychiatrie, etc.).

À chaque instant, on doit se poser cette question, sorte de réduction phénoménologique : « Qu'est-ce qu'on fait là ? » La façon de prendre conscience, conscience politique de l'ensemble, c'est de partir d'une sorte d'a priori : du fait qu'on est là, on est responsable d'un style de relations que, par approximation, on pourrait appeler « relations complémentaires » (au sens de Dupreel). Il vaut mieux avoir une certaine conscience du fait qu'à partir de son propre mode d'existence, de la façon qu'on a de décider quelque chose, par exemple, on développe un style. Dans un collectif, c'est l'ensemble de ces styles qui donne une sorte de bruit de fond. C'est au niveau de ce bruit de fond qu'il y a quelque chose d'essentiel en ce qui concerne la psychose. Dialectiquement on s'aperçoit que ce qui concerne la psychose nous concerne nous, non pas dans ce découpage administratif de nos horaires de travail, mais dans notre façon d'être. C'est ce bruit de fond qu'on peut plus ou moins bien formaliser en l'apparentant à la notion de Démonique ou même de « Chora sémiotique » (dans le sens Julia Kristeva).

Autrement dit, il y a dans cette apparente confusion des éléments, une organisation théique (*Hypodoxeion*) sur laquelle on a prise. C'est au niveau de ce « bruit de fond » que tous les facteurs de l'ambiance se tissent ; c'est à ce niveau que se fomentent les contagions d'ordre hystérique, mais également les phénomènes d'agitation, de suicide, de dépersonnalisation collective. Le problème qui se pose semble dépasser la pure sémiotique. Il semble plutôt mettre en question ce que T. Todorov appelle le symbolique. Ceci est d'autant plus insistant dans un collectif [27] psychiatrique, que le psychotique s'acharne pour se situer au niveau du sens ; ce qui fait que la plupart des gens dits normaux, les idéologues de toutes sortes, aliénés dans leur monde significations, clôturent, passent à côté et le négligent. Le problème est de savoir si l'on peut organiser quelque chose qui puisse avant tout tenir compte de cette « chora ». Il s'agit d'une sorte de compatibilité qui exige l'élaboration (il serait plus exact de dire perlaboration) d'un modèle implicite de fonctions et de structures.

On ne peut pas avoir ce qu'on peut appeler une maîtrise de l'ambiance ; par contre, il est nécessaire de mesurer constamment la quantité minimum de redondance qui permet les échanges. Une des tâches centrales, la plus souvent méconnue, d'une équipe psychiatrique est de délimiter ce qu'on peut nommer une hyper-redondance. C'est cette hyper-redondance qui masque les phénomènes de singularité. Nous posons comme axiome de la psychothérapie institutionnelle que chacun doit être abordé dans sa singularité. C'est à partir de cet axiome qu'on peut construire ces modèles implicites qui, dans la conjoncture sociale, cristallisent des instances se discriminant en dominantes et déterminantes (cf. l'analyse d'Alain Badiou des conceptions d'Althusser). Évoquons, à titre d'analogie structurale, l'organisation des sémèmes de la sémantique structurale. Par exemple, la catégorisation selon A.-J. Greimas, en six actants se groupant autour de trois pôles : le pouvoir, le savoir et le vouloir. Chacun de ces pôles groupe les couples respectifs de : « sujet-objet », « destinataire-destinataire », « adjuvant-opposant ». Ces sémèmes se manifestent dans le contexte syntagmatique dans de multiples aspects et des modalités elles-mêmes reprises dans des systèmes de fonction et de qualification : F/Q (m;a) [A<sub>1</sub> ; A<sub>2</sub> ; A<sub>3</sub> ; A<sub>4</sub> ; A<sub>5</sub> ; A<sub>6</sub>]. Ce modèle peut s'articuler, [28] comme le remarque T. Todorov, à des notions telles que le Désir, le Savoir et la Décision.

Il ne s'agit pas simplement d'un déchiffrement, mais d'une opération. C'est ce que j'appelais les conditions nécessaires pour la prise de conscience diacritique. par exemple, à la clinique de La Borde, des instances telles que le C.P.C. (commission paritaire centrale), le B.C.M. (bureau de coordination médicale), le C.P.G. (comités provisoires de gestion : médicale, économique et d'animation) peuvent être considérées comme des opérateurs qui en tant que tels obéissent à des lois s'apparentant aux lois d'implication et d'incompatibilité de R. Jakobson ; on peut reprendre la définition d'A.-J. Greimas qui considère le sémème comme la possibilité de structuration du signifiant. On voit bien que des instances comme le C.P.C. perdent très vite, s'il n'y a pas de théorisation constante, leur caractère de sémème et qu'elles ne jouent plus leur fonction de signifiant. C'est là une maladie chronique de ces collectifs, qu'on peut apparenter à la dégénérescence vers ce que J.-P. Sartre appelle le pratico-inerte, avec ses conséquences de sérialisation, d'uniformisation, de perte de la singularité. En effet, toute perte de conscience diacritique entraîne la confusion entre les catégories du particulier et du singulier. Le particulier implique l'universel et clôture tout système. On peut dire que l'univers de la signification clôture toute possibilité d'accès à la singularité du sens. l'objet de la psychothérapie institutionnelle est de tenir compte de ce que J. Lacan appelle le quanteur existentiel ( $\bar{E}^2$ ). D'où, dans la pratique, la différenciation entre différents types de logiques ; celle dont il est

---

<sup>2</sup> À remplacer par un E en miroir, symbole d'existence, avec une barre au-dessus.

question dans l'exercice de l'analyse peut être qualifiée de « castrative », ou de la singularité, par opposition à l'autre, « administrative » ou « privative », ou dans une acception aristotélicienne, de l'universel et du particulier. [29] Il faut préciser la composition des instances en tant que « systèmes signifiants ».

Même s'il y a des faits qui sont des effets para-sémantiques, il est nécessaire de partir de ce constat, énoncé par Lacan, « qu'il n'y a de faits que de faits de discours ». Même le pire esseulement schizophrénique, même le raptus mélancolique suicidaire sont inscrits dans des sillons creusés à même la pâte du destin. Aucune échappatoire n'est concevable : il ne peut y avoir que des trous, des ratures ou des gommages d'un texte. C'est le point de départ de Freud ; les premières inscriptions du système  $\psi$ , les Wahrnehmungs-Zeichen sont la marque d'une tautologie insurmontable, celle du langage, qui fait que « rien ne va sans dire ». Et c'est ce dire qui est le corrélat logique du clivage premier, de la Spaltung fondatrice. Ce fait avait été parfaitement cerné par Marx, en particulier dans la critique de l'athéisme de Feueurbach (cf. *les Manuscrits de 1844*) ; et par Kierkegaard, par exemple, à propos de la question de la peccabilité et de la critique de la conception du « préadamisme » (cf. *le Concept d'Angoisse*). Simple indication d'un entourage épistémologique homogène pour la notion freudienne du refoulement primordial (Urverdrängung), noyau métaphorique autour duquel se structure le concept de l'Inconscient.

Entendons bien qu'il ne s'agit pas, à partir de cette formulation lacanienne, de glisser vers des spéculations hasardeuses et fantaisistes sur l'origine du langage, à la recherche de je ne sais quel *Kérygma*. Nous ne voulons pas contribuer à l'élaboration d'une herméneutique, mais simplement souligner l'aspect concret de toute « quotidienneté ». Nous sommes tous aux prises avec cette Extériorité qui, pour nous, est le [30] plus intime ; non pas sens du sens, mais irruption indicible et surnoise de notre prochain le plus proche, le Nebenmensch de Freud ; non pas les « affaires » (Sartre) de ce monde, mais la Chose (das Ding), lieu originaire de toute pulsion (Trieb). L'exploration de ce domaine pourrait donner quelques éléments à cette onymique souhaitée par F. de Saussure, science des rapports entre le référent et le signe. Parce qu'au fond nous n'avons affaire qu'à ça. C'est là que se joue le jeu de la Vie et de la Mort, c'est là que se dessine l'itinéraire, la boucle de l'existence, connotée par la grande découverte de Freud : la pulsion de Mort, matrice de toutes les pulsions. Toute rencontre (*Tugkanon*) est une harmonique de cette équation basale : elle est rencontre en un lieu, un site, un espace (*Chora*) ; elle est ce qui permet de tenir (halten) et de se tenir en face d'Autrui, dans son propre surgissement, dans un séjour d'élévation (Aufhaltung et Anhebung). Elle est condition d'ek-sistence. C'est ce nœud-là qui est mal fait dans la psychose, trop serré ou trop lâche, ou même défait. Simple rappel de notions élémentaires, toujours présentes dans toute pratique de psychothérapie institutionnelle : lieux, rencontres, accueil, dissociation. C'est sur ce terrain que nous devrions nous maintenir malgré les idéologies et les pleins pouvoirs administratifs de la « Signification ». C'est sur ce terrain que le singulier est en question et que le sujet vient à l'ek-sistence, dans sa traditionnelle sous-jacence (*hypokaimenon*), surdéterminé, dé-sisté par les signifiants ; et pourtant leur raison d'être est dans leur insistance négative. Ce n'est qu'à reculons que nous pouvons nous situer dans ce lieu de l'Autre, par une approche apophatique et distraite pour saisir la nature disjonctive de cet « incorporel ». Toujours à l'occasion d'une rencontre, d'un *Tugkanon*, le sujet est là dans l'entre-deux de la machinerie [31] énonciatrice et de l'énoncé, témoin d'une traduction. Il n'est pas porteur de sens, ni simple témoin, mais trans-porteur, preuve d'un mouvement, d'un transport, d'un transfert (Übertragung), d'une rive à l'autre. Il est ce par quoi le manque se vectorise vers son propre manque. Lacan l'énonce excellemment : « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant », soulignant la dimension énigmatique du « pour un autre ». C'est dans le silence, dans l'infra, dans le simulacre (au sens de Lucrèce) que se fomentent cette configuration du manque. Le signifiant, unité diacritique, trait pertinent de la différence, « trait unaire », sera le point d'appui de l'identification symbolique, de l'Idéal du moi. Il est l'apparition (Erscheinung) de la « Semblance ». Il est ce par quoi le Lekton se construit, dans le simulacre, avant d'être pris dans le piège du signe et de la signification (*Semeion*), pour devenir le corrélat du Signifié (*Semainomenon*). C'est dans cet espace sans coulisse, dans ce chantier d'un Bunraku, que la psychothérapie institutionnelle, toute balbutiante, essaie d'édifier (*Aufbau*) des structures sémiques. Ces structures, matérialisées dans les instances du Collectif, doivent être lieux de significantisation. Mais elles ne peuvent surgir, par décision, que sur un fond hiérarchisé, réseau variable avec des points d'agglomération de signifiants et des zones désertiques. Le sujet psychotique vit dans la dispersion, dans un non-lieu ; il erre d'un point à un autre. la gageure de la psychothérapie institutionnelle est de lui créer des points d'ancrage multiples (transferts multiréférentiels), occasions de tissage de fantasmes à partir des restes des opérations signifiantes, l'objet « a » de Lacan. Cet objet « a », preuve de l'articulation signifiante, produit la défaillance de l'Autre, est ce autour de quoi va se cristalliser la fantasmagorie psychotique. C'est à lui, dans ses manifestations, [32] que nous avons affaire : source d'angoisse, de conflits,

de productions fantasmiques, cause du désir, il est ce autour de quoi va s'organiser l'existence ; organisation précaire, fragile ancrage, effilochement d'une toile sans fin, Pénélope du désir, l'équipe psychiatrique peut-elle préserver cet aquarium de l'Être, renouer sans cesse les fils qui lâchent, prenant le large dans un espace démonique, loin de la figure dont parle Goethe, à la recherche d'une analyse catégorielle, vers un point mythique, Graal inaccessible, qui reflue vers des termes d'identification, « archi-sémème » au sens de B. Pottier. Les constellations interrelationnelles, les « configurations » sémiques, profitent des hétérogénéités, des « agglomérations » de signifiants ; d'où la possibilité que le *Tugkanon* s'interfère dans le *Lekton*. Traduction possible de ces « groupes de parole » ou des instances qui se cristallisent en faisceaux de covariances (C.P.C., B.C.M., etc.). Structures fragiles, édifices, châteaux de sable, nous sommes, comme le dit Lacan (dans le séminaire du 6 juillet 1960), « en présence d'un vaste chantier en construction, avec un coin dans lequel nous habitons, qui ressemble à une montre abandonnée... Ailleurs il n'y a personne ». C'est dans ces lieux erratiques que nous avons à ressaisir les objets en souffrance du narcissisme originaire. Transmutation de l'Abwartung en Erwartung ; nous sommes les « passeurs » essayant de mettre en acte un futur antérieur articulant sans prétention les catégories de l'oubli et de l'attente (cf. M. Blanchot). C'est sur ce fond de présence, de *parousia*, d'Anwesenheit, que se trouvent des points de repère, que se nouent des métaphores pour puisse palpiter à nouveau la métonymie du Désir. Le Collectif Psychiatrique devrait être une grande Machine où le temps de l'Histoire se singularise en Historial. Ceci pose le problème de ses assises, de sa matérialité, de ce que [33] nous nommions il y a une dizaine d'années l'assiette du Collectif. Nous la posons dans sa dimension de Transfini. L'aleph zéro du collectif est cet espace de « l'Historico-Mondial » (Kierkegaard) qui sans cesse fait pression : pression des événements, pression des idéologies, pression de l'État, pression de la mode, pression des temps qui courent. Il est ce par quoi s'historicisent les événements locaux, à condition que leur ensemble sémiotisable, structure sémique qui se clôture, devienne support, travaillé, d'une limite. Nous pourrions parler d'une incessante « limitisation », faisant jouer entre elles les parties d'un ensemble, matérialisées par les instances, gardant comme point de mire la puissance du continu, éclosion possible d'un nouvel « état de choses », coupure, mise en actes d'un nouveau transfini, celui du désir et de la singularité du sujet. C'est par ce biais que nous pourrions aborder ce qu'il en est de ce recueil (*legein*), de cette lecture d'un *Lekton* qui émerge d'un bruit de fond, d'une chora bruissante, d'un espace paragrammatique où, comme le dit Julia Kristeva, il s'agit bien plus d'anaphore que de métaphore. Il s'agit bien d'une lecture, lecture intertextuelle, mais également lecture dans le sens de Ramon Llull et de la tradition catalane. Chaque instance est un « centre » de lecture. La psychothérapie institutionnelle vient de Catalogne, par François Tosquelles. Elle en garde cette dimension de déchiffrement du monde, préservant dans chaque point de structure une valence polysémique, articulant dans sa matérialité l'avènement du signifiant dans le chatoisement d'une « semblance » indépassable. C'est donc par l'institution de structures collectives de gestion, de rencontres, de parole que le signifiant se manifeste. Chaque système se constitue comme aboutissement transitoire d'une sorte d'archéologie, de substitutions et d'emboîtements diachroniques. Ce qui [34] est constitué en tant que signe, en tant que message, en tant qu'organisme du collectif, est un système de connotations dans lequel le signifiant (« l'expression » au sens de L. Hjelmlev) est une condensation de systèmes dénotés de significations (cf. R. Barthes, *Éléments de Sémiologie*). Un organisme de gestion du Club, un groupe de parole, le Bar, une bicyclette, un âne, l'arbre au bord de l'allée, le recoin obscur d'un escalier, mon voisin, le médecin, etc. sont autant de systèmes connotés dans lesquels le signifiant est lui-même système travaillé, historié, buriné par l'Eros. Autant de pièges où s'inscrit la question : « Pour un autre. » C'est dans ce sens diacritique que nous pouvons formuler ces conditions nécessaires pour qu'il y ait sujet. ce qui représente le sujet pour un autre signifiant, est lui-même ce manque démarqué comme défaillance inscrite sur fond de l'Autre, là où l'Autre « me manque » dans son mouvement de retournement où apparaît sur « l'autre scène » le fantasme centré sur cet objet « a », coupure et « enforme » de l'Autre ; nécessité minimale d'une surface de vie, dans la disjonction répétitive, le fantasme est ce qui apparaît du désir dans sa possibilité de maintien, dans sa précarité durable, dans sa marginalité foncière. Il s'agit de mettre en jeu, dans le jeu des rencontres et des structures, l'énergétique des phénomènes de bord. Conditions nécessaires, mais pas encore suffisantes, pour lutter contre la dérive du désir du psychotique, toujours à la limite de la destruction. Pour éviter le passage à l'acte, « le hors-scène » de la destruction, une sorte de règle institutionnelle, corrélat d'une loi d'articulation contextuelle, est à élucider. Elle est de l'ordre de la Gelassenheit (au sens développé par Heidegger à partir du texte de Valentin Weigel : mourir à l'existence ; sérénité, quiétude, désinvolture de l'Être comme le traduit J. Beaufret). L'étoffe sur laquelle se [35] dessinent ces réseaux de signifiants est une étoffe poétique, de l'ordre de la Poïésis. Créatrice de sens, porteur de sujet, elle oblige à transgresser le théique, l'orbe de la Bedeutung (la signification, le « ça veut dire » comme s'exprime J. Derrida), pour se déplacer dans le registre

de la Mimésis. Nous ne pouvons qu'indiquer ce point de vue essentiel, développé ailleurs par Julia Kristeva. Il est ce qui permet de tenir compte de cet « indicible rien » (inesprimibile nulla) de Giuseppe Ungaretti. La psychose est là pour nous rappeler qu'on meurt de laisser pour compte cet indicible rien. Peu de choses suffisent pour arrêter la destruction : un signe, un geste, une virgule. Encore faut-il qu'on puisse les « rencontrer ». Et c'est ce qui est le plus difficile, parce que cela participe de l'essence du langage. C'est pourquoi l'organisation d'un Collectif Psychiatrique doit toujours tendre vers un point d'utopie qui est de constituer le réseau des instances dans une sorte d'architectonie diagrammatique. C'est dans cette perspective que nous avons proposé en 1960 une méthodologie de type phonologique : répartir les lieux et les instances du Collectif en unités distinctives, contrepoint critique vis-à-vis du découpage administratif en « services », préalable pour une étude du support matériel du Collectif. Voie d'accès possible à une problématique du contexte, transposant les lois de « restriction phonologique » énoncées par R. Jakobson, ainsi que les lois d'implication et d'incompatibilité. Plus tard, nous avons insisté sur la valeur heuristique de notions telles que celles développées par Ivan Fonagy à propos du Langage poétique : messages des phonèmes, gesticulation syntaxique, transfert grammatical, démotivation et réévaluation, messages de style, etc. Mais également, d'une façon plus générale, les recherches de J.-J. Katz et J.-A. Fodor à propos de problèmes contextuels tels [36] que l'entourage de l'énoncé ou des règles de projection et de restriction sélective, etc. Nous avons insisté plus spécialement sur la valeur suggestive des règles d'enchaînement et de non-enchaînement d'U. Weinreich comprenant des sous-classes d'emboîtement, de délimitation et de modalisation ainsi que sur l'articulation du domaine sémantico-syntaxique, l'accent étant mis par U. Weinreich sur le processus sémantique (calculateur, sémantique et évaluateur). Mais ce qui nous était apparu comme un apport encore plus fondamental pour la mise en place d'une théorie du contexte institutionnel c'est l'éclairage de S.-K. Saumjan à partir de la notion de « modèle d'engendrement appliqué » qui contrairement aux modèles de transformation orientés par les systèmes concaténés, linéaires, syntagmatiques, développés dans le cadre des grammaires génératives type N. Chomsky, envisage les structures logiques applicables aux « systèmes non linéaires d'objets abstraits ». Comme le souligne S.-K. Saumjan : « Dans le modèle d'engendrement appliqué, la notion primaire est celle du champ de transformation et non la transformation elle-même ; ce champ se donne pour but des systèmes d'opérateurs spéciaux que j'appellerai “relateurs”... » Il est certainement possible d'appliquer ces modèles de construction logique à une étude plus concrète des structures et des fonctions du champ institutionnel d'un collectif. Nous évoquons ces questions pour essayer de briser les habitudes de penser d'une machinerie collective aliénante. Nous pourrions de même souligner l'importance des logiques modales pour rompre la dépendance aux modèles étatiques d'organisation collective. Des monographies minutieuses devraient pouvoir apporter le matériau nécessaire à toute élaboration théorique. Y a-t-il une analogie structurale et fonctionnelle entre les « grilles d'emploi du temps » d'un Collectif Psychiatrique et [37] les calculateurs sémantiques d'U. Weireich ou les relateurs de S.-K. Saumjan ? Quels sont les Actants qui sont en jeu dans tel ou tel type de réunion ? Quels sont les rapports entre le performatif et telle ou telle décision ? Quelles sont les différents types d'énonciation dans un Collectif et quelles sont les modalités de refoulement collectif du signifiant ? La forclusion peut-elle être un mécanisme de groupe ? etc. Questions disparates, énoncées l'une à la suite de l'autre, un peu au hasard des mots... Ce n'est là qu'une proposition, prétexte pour conjurer la clôture des questions posées par la Sémiotique et la Symbolique dans leur relation avec le sujet de l'inconscient, conjuration soutenue par la position qui est la nôtre d'une passion hors mesure pour le réel.